

Yvan BARAT
Jean GALBOIS
Dominique MORIZE
Didier VERMEERSCH

ANALYSE DU MOBILIER CÉRAMIQUE DE DEUX Puits DE L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE MELUN (Seine-et-Marne) : introduction aux faciès de l'est de Paris.

Les fouilles de sauvetage pratiquées de 1988 à 1992 dans le centre de l'agglomération antique de Melun, ont amené, entre autres, la découverte de deux puits dont le mobilier apporte des informations nouvelles sur les productions et l'approvisionnement céramique dans l'est de la région parisienne, entre les II^e et III^e s.

I. UN Puits À FONCTION INDÉTERMINÉE DE LA FIN DU II^e SIÈCLE

Fouillé en 1992 par J. Galbois, il se situait au sud de l'agglomération, sur le site de l'ancienne Brasserie Grüber. Outre ce puits, deux autres ont été reconnus ainsi qu'une nécropole mérovingienne des VI^e et VII^e s. (autorisation : D. Magnan, S.R.A.).

La structure qui nous occupe a été fouillée jusqu'à une profondeur de 3,40 m. Elle était creusée dans les graviers et sables alluvionnaires et cuvelée en moellons de meulière.

Son remplissage, assez homogène et de nature organique, a livré un mobilier assez abondant et varié. On y dénombre tout d'abord 15 vases, dont 14 archéologiquement complets (Fig. 1), mais aussi un groupe de statuettes en terre blanche, des épingles, jetons et un dé en os, une fibule émaillée et un grand nombre d'ecofacts divers (macro-restes végétaux, pépins de raisins, fèves, poix, lentilles, prunes, prunelles, orge, blé, coquilles de moules et d'huîtres, faune...).

1. La fibule.

En très mauvais état, elle présente deux anneaux enroulés dans un cercle, d'où partent quatre loges circulaires et deux appendices symétriques terminés en boutons. Les anneaux comme les loges ont du être, à l'origine, émaillés. Cette fibule se rattache au type 26 c4 de M. Feugère (= Riha 7/16, Ettliger 36, Rieckhoff 59f). Les parallèles les plus convaincants peuvent être établis avec les n^{os} 1666 ou 1667

d'E. Riha. Ces fibules sont, en général, attribuées au II^e s. et, plus précisément, à la seconde moitié.

2. Le bol Dr. 37 en sigillée.

De bonne qualité technique (Fig. 2), les motifs sont, à certains endroits, un peu écrasés. Il s'agit visiblement d'un accident survenu lors du démoulage.

Le décor est divisé en panneaux qui s'organisent selon une composition aux motifs toujours identiques. Quatre séquences symétriques se divisent chacune en trois métopes (deux simples et une aménagée) :

Panneau A : "Mercure nu debout, avec sa chlamyde posée sur son bras gauche" correspondant au type Déch. 290A/Os. 535 plutôt que Déch. 290/Os. 532 à cause de la taille et des proportions générales du personnage (bien que légèrement plus petit ici), du fléchissement marqué de sa jambe gauche et de sa main droite coupée (détail qui n'apparaît d'ailleurs que sur le dessin de Déchelette). Ce type présente habituellement un *pedum* sur lequel s'appuie la divinité et qui, ici, a été remplacé par une colonne florale terminée par un bifide (non identifié).

Panneau B : "Aigle debout vu de face les ailes déployées" (Déch. 981/Os. 2167) avec, ici, des pattes un peu plus épaisses. Il surmonte deux motifs terminaux adossés (G29).

Panneau C : Il est coupé en deux :

- en haut, un feston terminé par deux astragales non déterminés, encadre un "taureau marin" (Déch. 29/Os. 42) qui est, ici, légèrement plus petit que le poinçon original ;

- en bas, une "panthère à droite prête à bondir" (Déch. 798/Os. 1520 plutôt qu'Os. 1521 dont la taille conviendrait cependant beaucoup mieux, bien qu'il soit légèrement plus grand mais dont la queue passe derrière la patte arrière alors qu'ici elle passe devant).

La composition et les motifs nous permettent d'attribuer ce vase au style du potier CINNAMVS et ce malgré

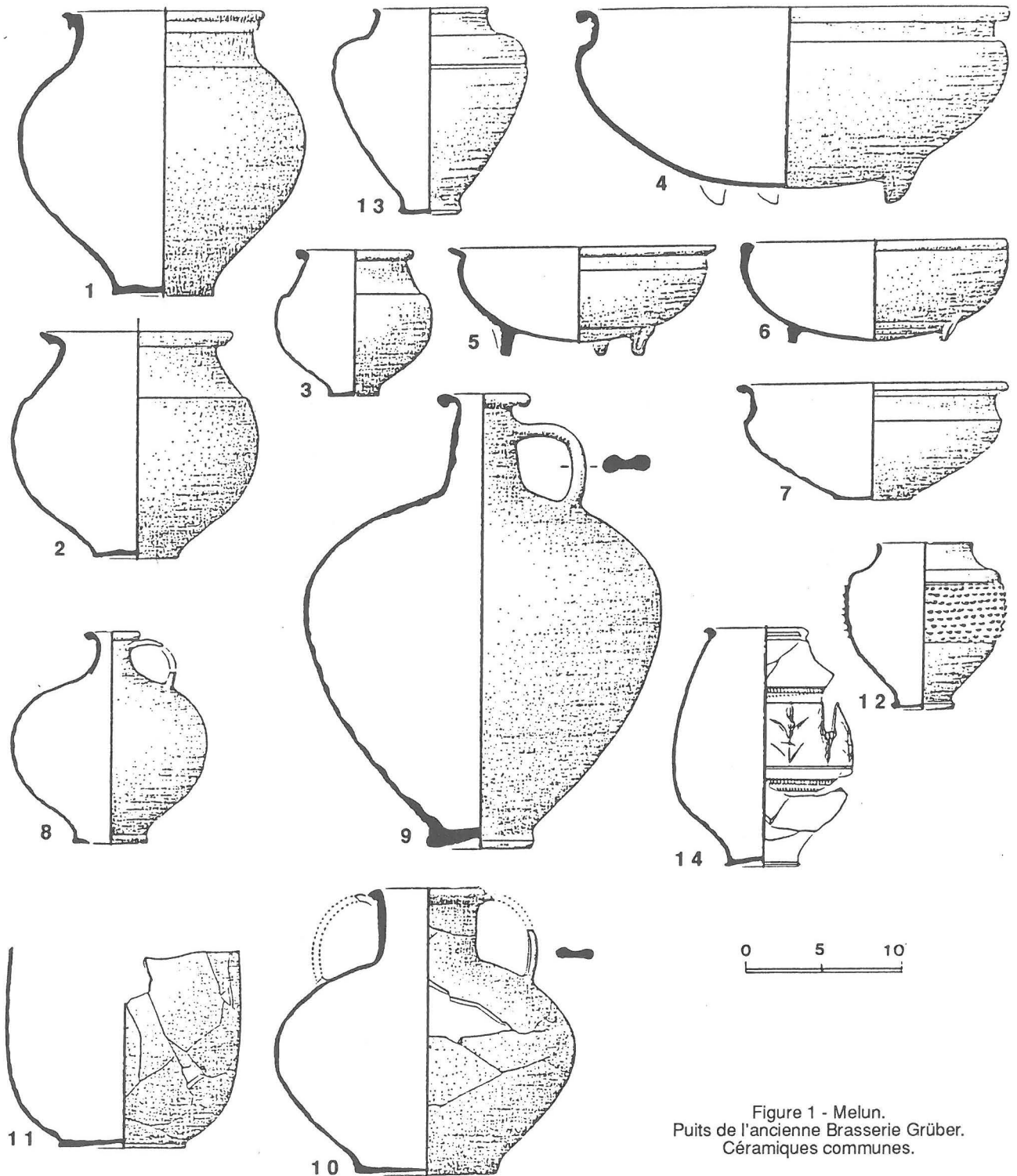


Figure 1 - Melun.
Puits de l'ancienne Brasserie Grüber.
Céramiques communes.

l'accident du démoulage, car la finition est habituellement soignée chez ce potier, en activité à Lezoux entre 135 et 170 et pour lequel un style précoce a été déterminé jusque vers 145 (Rogers 1974).

3. Le gobelet à couverte métallescente.

Il s'agit d'un gobelet à pâte orangée couvert d'un engobe métallescent orangé à brun (Fig. 1, n° 14). Décoré de motifs excisés et de guillochis, il appartient aux fabrications de Jaulges-Villiers-Vineux. Courant

dans la région parisienne, il apparaît essentiellement dans des contextes de la seconde moitié du II^e s. ou de la première moitié du siècle suivant.

4. La céramique commune grise.

Elle comprend trois vases, quatre jattes dont trois tripodes et deux gobelets (Fig. 1).

Les vases montrent une panse ovoïde ou piriforme et un col tronconique. Le n° 1 est très caractéristique de cette région à la seconde moitié du II^e s. Il est notam-

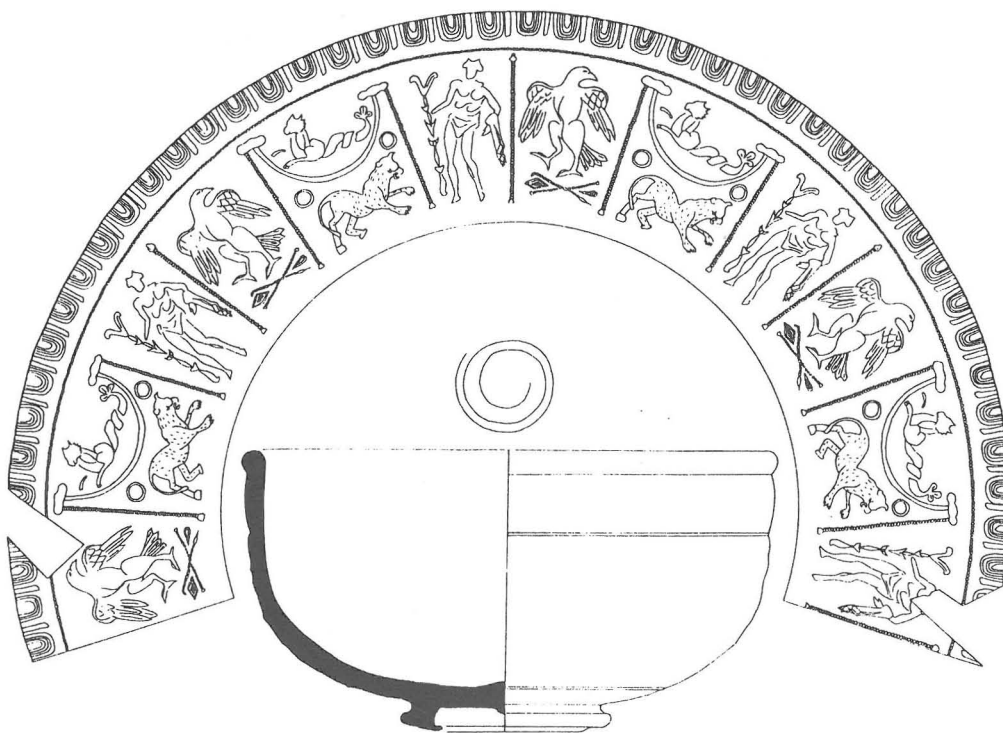


Figure 2 - Melun. Puits de l'ancienne Brasserie Grüber. Bol en sigillée.

ment produit à La Villeneuve-au-Châtelot, mais aussi à Lizines ou Augers-en-Brie.

Le tripode n° 4 est, lui aussi, typique de l'est parisien avec son profil en "S". En revanche, les deux derniers couvrent une large aire, notamment le n° 6, hémisphérique.

Le gobelet à picots de barbotine (n° 12) représente un type connu à la fin des Antonins, notamment à La Villeneuve-au-Châtelot. Un exemplaire identique est aussi connu dans une sépulture parisienne, pour la même époque. De nombreuses découvertes ont aussi

été effectuées, ces dernières années, sur des sites ruraux de la région de Melun.

5. La céramique commune à pâte claire.

Elle livre un ensemble de trois cruches entières ainsi qu'un fond de cruche ou amphorette à panse cylindrique (Fig. 1). Leur profil peu typique n'entraîne guère de commentaires particuliers, hormis le n° 10, fréquent dans toute l'Île-de-France aux II^e et III^e s.

Le groupe en terre blanche de l'Allier (Fig. 3) fait l'objet d'une étude particulière (*infra*), par D. Magnan.

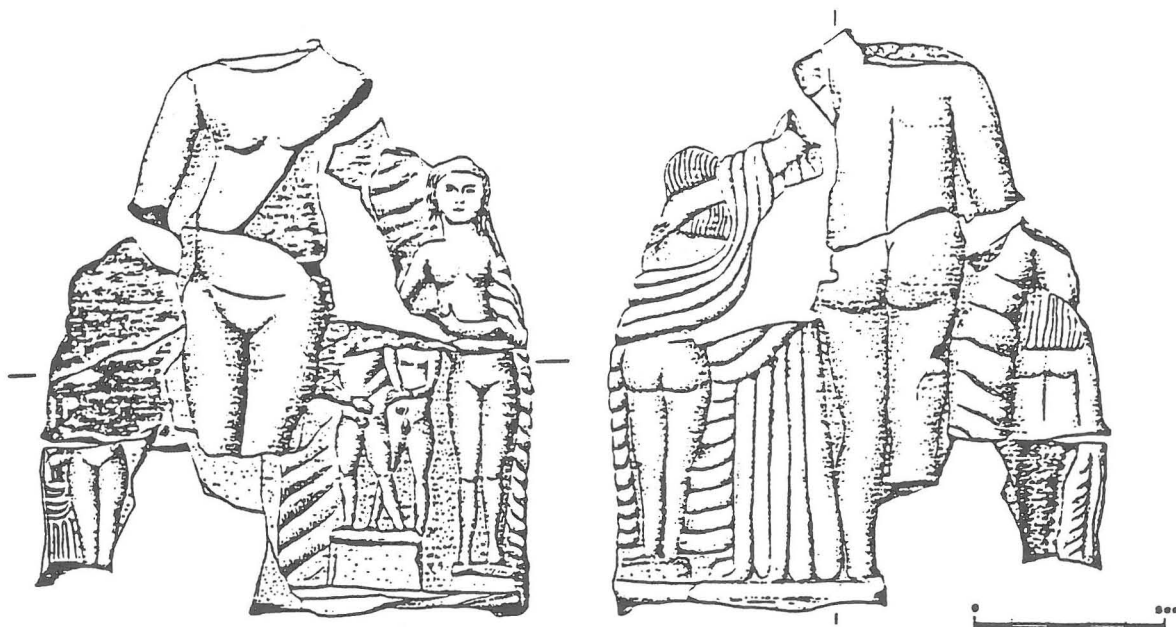


Figure 3 - Melun. Puits de l'ancienne Brasserie Grüber. Statuette.

II. UN GRAND Puits À EAU DU III^e SIÈCLE

Fouillé en 1989, 17 avenue Thiers, son comblement est progressif et correspond à un dépotoir domestique.

1. Analyse quantitative.

La représentation statistique (NMI) des différentes catégories de céramiques reste assez banale pour la région et la période considérées. On remarque notamment une quantité massive de céramiques communes grises ou noires (67 %), surtout représentées par des vases de stockage et des gobelets. Viennent ensuite les céramiques à pâte claire (cruches, amphorettes et une grande jarre : 18 %). Le reste du mobilier céramique se partage entre les céramiques fines locales (dorées au mica, assiettes à enduit rouge, etc. : 7 %) et les vaisselles importées (sigillées, gobelets à parois fines et amphores : 8 %). Seule une faible quantité peut être considérée comme véritablement résiduelle.

2. Le mobilier résiduel du I^{er} s.

Retrouvé en faible quantité (Fig. 4), il livre essentiellement de la céramique noire à pâte rouge ou de la *terra rubra*. On y remarque notamment le sommet d'un gobelet à piédestal (n° 17). Cette forme, qui renvoie aux productions de *terra rubra*, est maintenant bien attestée dans la région melunoise ou au nord de la Bourgogne.

La céramique noire à pâte rougeâtre est représentée par la forme 31 (gobelets n^{os} 18 et 20), dérivée des productions de *terra rubra* (Camulodunum 91).

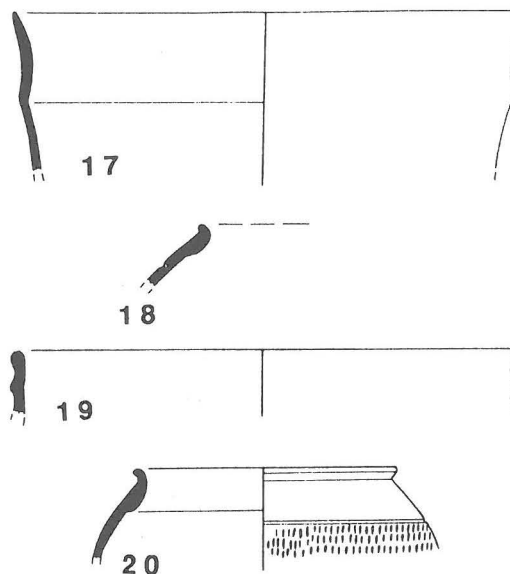


Figure 4 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Mobilier résiduel.

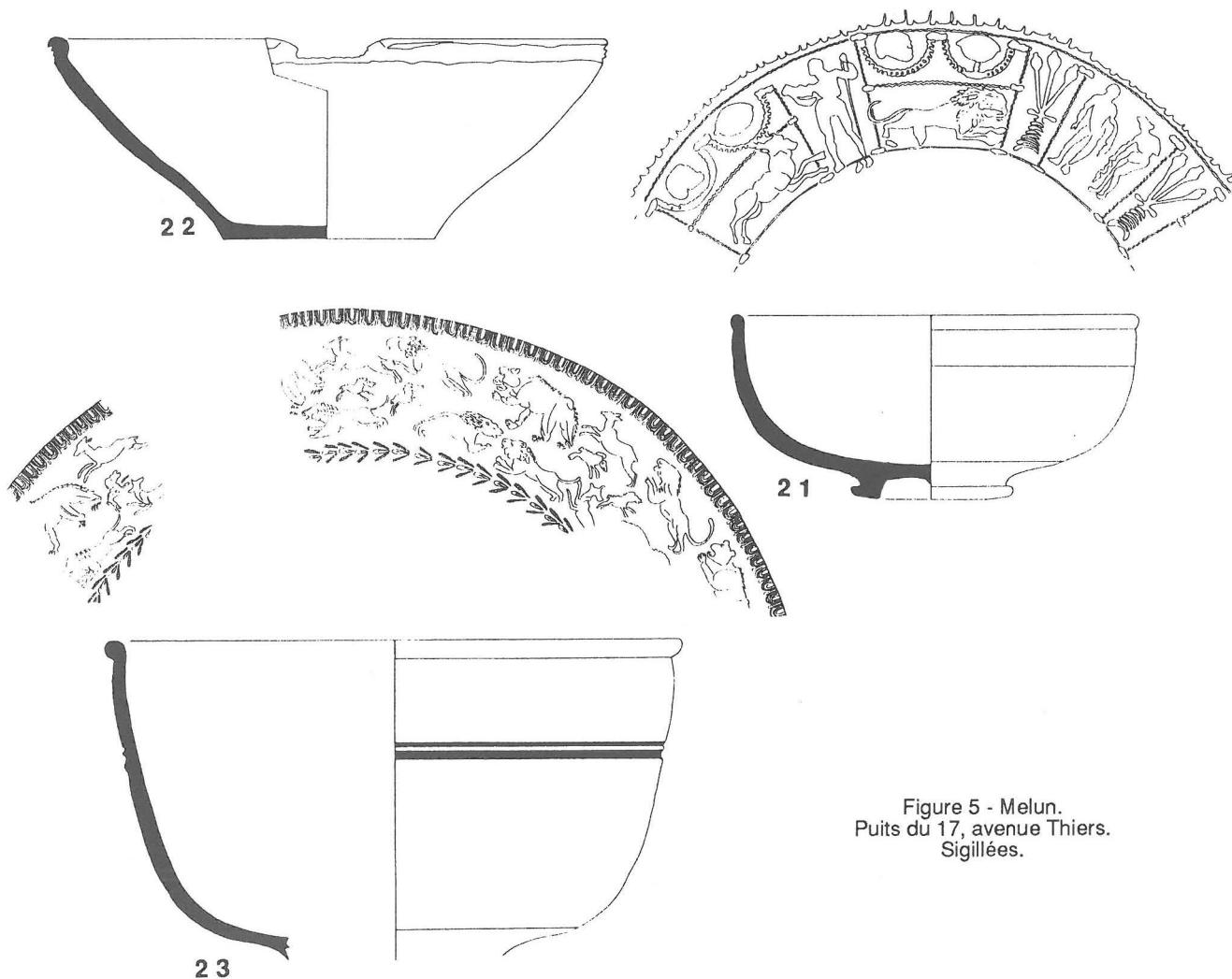


Figure 5 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Sigillées.

3. La sigillée.

Quarante-cinq individus (NMI) sont comptabilisés, mais dans un état le plus souvent fragmentaire. Seuls trois vases (Fig. 5) sont archéologiquement complets ou quasi tels.

Douze vases, attribués à la Gaule du Sud, se limitent au I^{er} s. Les vingt autres proviennent de la Gaule du Centre, sauf un Dr. 18/31 qui vient des ateliers d'Argonne et qui offre une datation large : début II^e-milieu III^e s.

La datation antérieure la plus récente est fournie par un type hybride formé du Dr. 43 et du Curle 21, tout deux datables de la deuxième moitié du II^e s. et du début du III^e s. Cette datation est confirmée par la présence d'un tesson de panse de mortier habituellement daté de la même période. Une panse moulée d'un Dr. 37 pourrait ne pas être antérieure à cette date mais, devant la petite taille du fragment, il est difficile d'être affirmatif. Par contre, plus probable, sous réserve que l'identification du type soit exacte également, ce qui n'est pas certain (petit bord), est la datation proposée par un Walt. 79 ou 80, type apparaissant à partir de 140 et dont la production se poursuit jusque vers 250, du moins à Lezoux. Le Curle 23 admet la même longévité (120-240/250). Ce sont les deux datations les plus récentes.

Les autres vases (formes lisses ou sans décor conservé) ne présentent pas de signification chronologique fine et se situent tous dans une fourchette très large : II^e s., voire un peu au-delà, dans le III^e s. Ces datations correspondant à la date de production des types, l'état

de conservation du vase ne permettant pas d'être plus précis : Dr. 35, 18/31, 37 ou 38, deux Dr. 38.

En tout état de cause la constitution de ce dépôt ne paraît pas pouvoir être antérieure au milieu du II^e s. La fourchette la plus resserrée et l'une des plus fiables est livrée par deux Dr. 37 synchrones du deuxième quart du II^e s. Particulièrement bien conservés par rapport au reste du lot, ils ont été identifiés comme appartenant respectivement au style de DOCILIS et QUINTILIANVS.

4. Les gobelets à parois fines.

Quatre individus complets, ou quasi, ainsi que quelques tessons (Fig. 6), appartiennent aux productions de Gaule du Centre ou à celles de Jaulges-Villiers-Vineux.

De ce dernier atelier viennent les gobelets n^{os} 24 et 25 et les tessons n^{os} 26 à 29. Il s'agit de produits à engobe métallescent dont les découvertes sont fréquentes dans cette partie de l'Île-de-France. Nous pouvons ainsi citer quelques gobelets découverts récemment dans des contextes assez bien datés. A Melun même, un autre puits, fouillé au 14, avenue Thiers, en a livré deux avec un *terminus* donné en 211-217 par une monnaie de *Julia Domna*. Un autre, à Châteaubeau, est associé, toujours dans un puits, à un lot monétaire tardif de la fin du III^e s. ou de la période constantinienne. Il n'est pas interdit, dans ce dernier cas, d'y voir un rejet tardif, compte tenu de la nature culturelle du contexte (puits intégré dans un sanctuaire).

A la Gaule du Centre doivent être attribués les n^{os} 30 à 32, notamment les "gobelets sac".

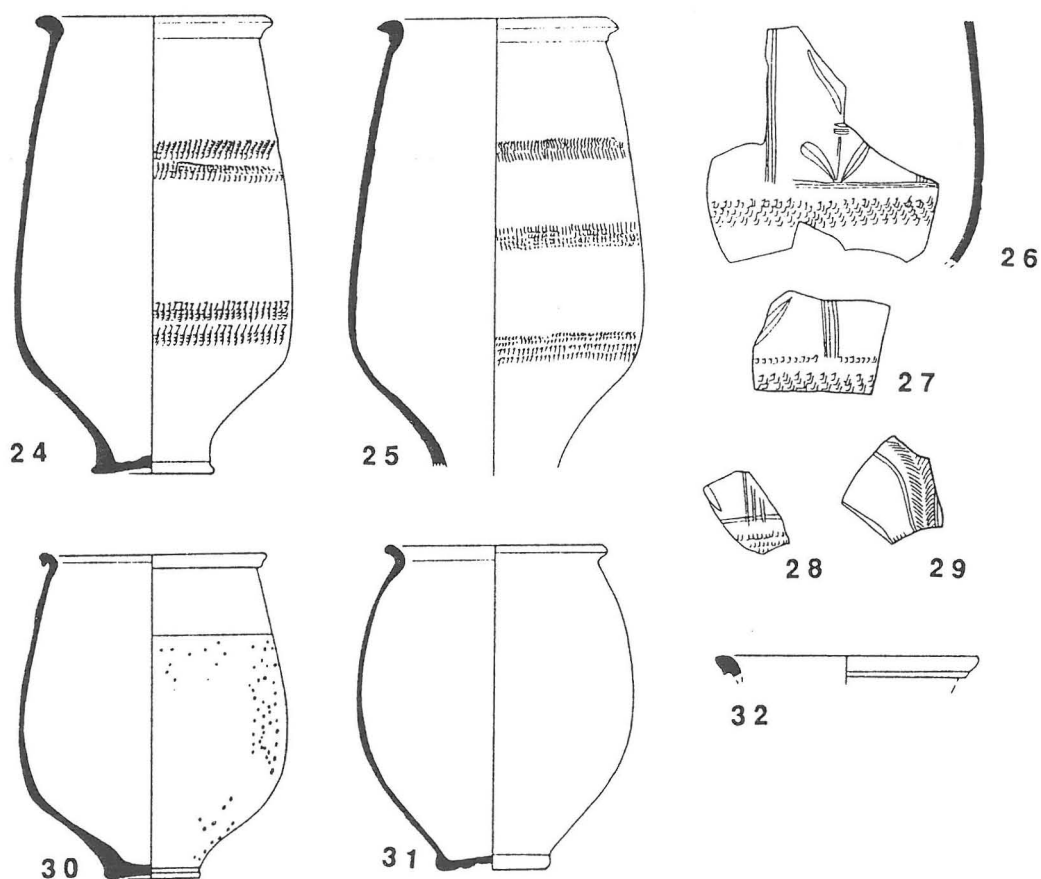


Figure 6 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Céramiques fines.

5. Les amphores.

Une lèvre et une pointe (Fig. 7), n'appartenant pas au même individu, montrent une pâte riche en petits éléments de sable roulé, très proche des productions de Bétique. Il pourrait s'agir d'amphores de type Beltran IIa (Dressel 38) ou Dressel 14. Celles-ci sont habituellement datées des I^{er} et II^e s. et peuvent être résiduelles. Cette identification est cependant sujette à caution, d'autant que ces amphores sont encore peu représentées dans le nord de la Gaule.

Notons également un important lot de tessons de Dressel 20 de Bétique appartenant manifestement à un ou deux individus (pas de lèvre observée).

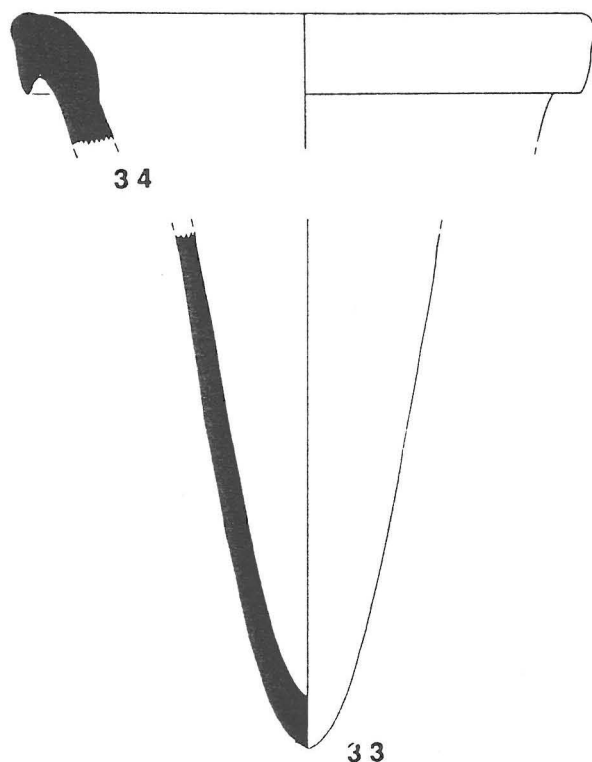


Figure 7 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Amphores.

6. La céramique commune à pâte grise ou noire.

a. Les vases de stockage ou de cuisine (Fig. 8 et 9).

Plusieurs types différents sont représentés dans ce puits à des taux divers.

◆ Marmites à épaule moulurée (n^{os} 35 à 38). Ce type est véritablement celui qui caractérise le mieux l'est parisien dès la fin du II^e s. jusqu'au début du IV^e s. Il est largement répandu dans toute la Seine-et-Marne (Meaux, Saint-Germain-Laxis, atelier de Lizines, Châteaubateau) mais on le connaît également dans les productions dites "craquelées-bleutées" de La Ville-neuve-au-Châtelot ou de Saulsottes (Aube). Il est cependant attesté sur des ateliers parisiens (Les Jeunes Sourds, Les Feuillantines).

◆ Vases à col tronconique et lèvre en gouttière

(n^{os} 41 à 43). Cette forme est essentiellement présente en Picardie et dans l'ouest parisien. Elle semble, en revanche, absente d'une grande partie de l'est de Paris. Son existence à Melun n'est pourtant pas étonnante du fait, d'une part, de la situation intermédiaire de cette localité, d'autre part, de la nature "passe-partout" de cette forme.

◆ Vases à col tronconique et lèvre en corniche (n^{os} 46 à 47). Contrairement à la précédente, cette forme paraît plus caractéristique de l'ouest et du sud-ouest du bassin parisien, soit *grosso modo* la région carnute. A La Boissière-École, elle apparaît un peu postérieurement à la précédente.

Les trois formes que nous venons de décrire couvrent des aires de répartition assez nettement dessinées (Barat 1993). Cela n'exclut cependant nullement des chevauchements, somme toutes assez fréquents, notamment à Paris où la production concomitante des trois est attestée. Le cas est net pour les deux dernières, typologiquement assez proches mais aussi pour la première dont on connaît une très anecdotique fabrication à La Boissière-École¹. Sa fabrication, largement majoritaire durant le III^e s., déborde aussi sur le siècle suivant durant lequel elle semble couvrir une plus grande aire de répartition. C'est ainsi qu'on la trouve à Septeuil ou Limetz-Villez (Yvelines) à la période valentinienne.

◆ Vases à lèvre carrée ou triangulaire en gouttière (n^{os} 44 à 45). Plus précoce que les précédents, nous avons vu avec le mobilier du puits précédent qu'ils caractérisent, entre autres, la production de La Ville-neuve-au-Châtelot, Augers-en-Brie ou Lizines sous les derniers Antonins.

◆ Vases ou jarres ovoïdes à lèvre ronde moulurée (n^{os} 48 à 52). Ces vases reprennent, sans doute pour les mêmes raisons fonctionnelles, la forme dite "de type Besançon" du I^{er} s. Ils apparaissent assez fréquemment à l'est et au sud-est de Paris, dans des pâtes assez variées et notamment en "craquelée-bleutée". Un exemplaire entier de grande taille est ainsi conservé au Musée municipal de Melun.

b. Les jattes ou écuelles à fond plat (Fig. 10).

◆ Jattes à profil en "S" (n^{os} 68 à 71). Héritées des formes de la Gaule Indépendante, elles perdurent sans notable modification dans nos régions jusqu'au début du Bas-Empire.

◆ Jatte à carène anguleuse et lèvre tombante (n^o 72). Celle-ci est, en revanche, plus caractéristique de la période considérée. Présente dans le répertoire de la craquelée-bleutée, on peut aussi la comparer aux productions de Beaumont-sur-Oise du III^e s.

◆ Grande bassine ou cuvier (n^o 73). Elle paraît, peut-être encore plus que la précédente, caractériser le III^e s. dans toute la région parisienne. Apparemment commune sur les sites de Paris, on la voit produite à La Boissière-École mais aussi, sous une allure légèrement différente, à Beaumont-sur-Oise. Plus près de Melun, des exemplaires bien datés ont été découverts à Réau et Saint-Germain-Laxis.

1 Elle reste néanmoins rigoureusement absente à Chartres et dans la région environnante.

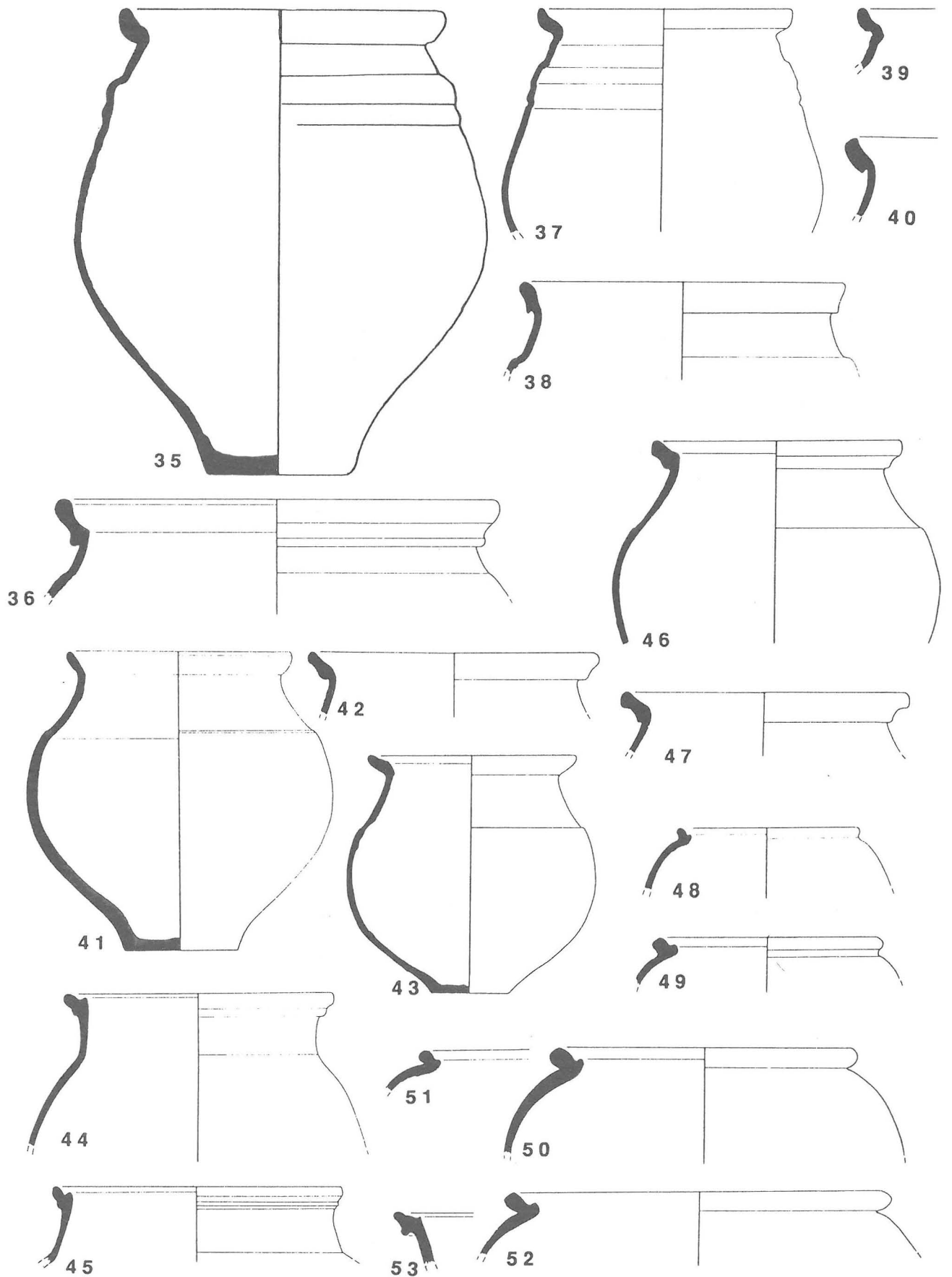


Figure 8 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Marmites et vases.

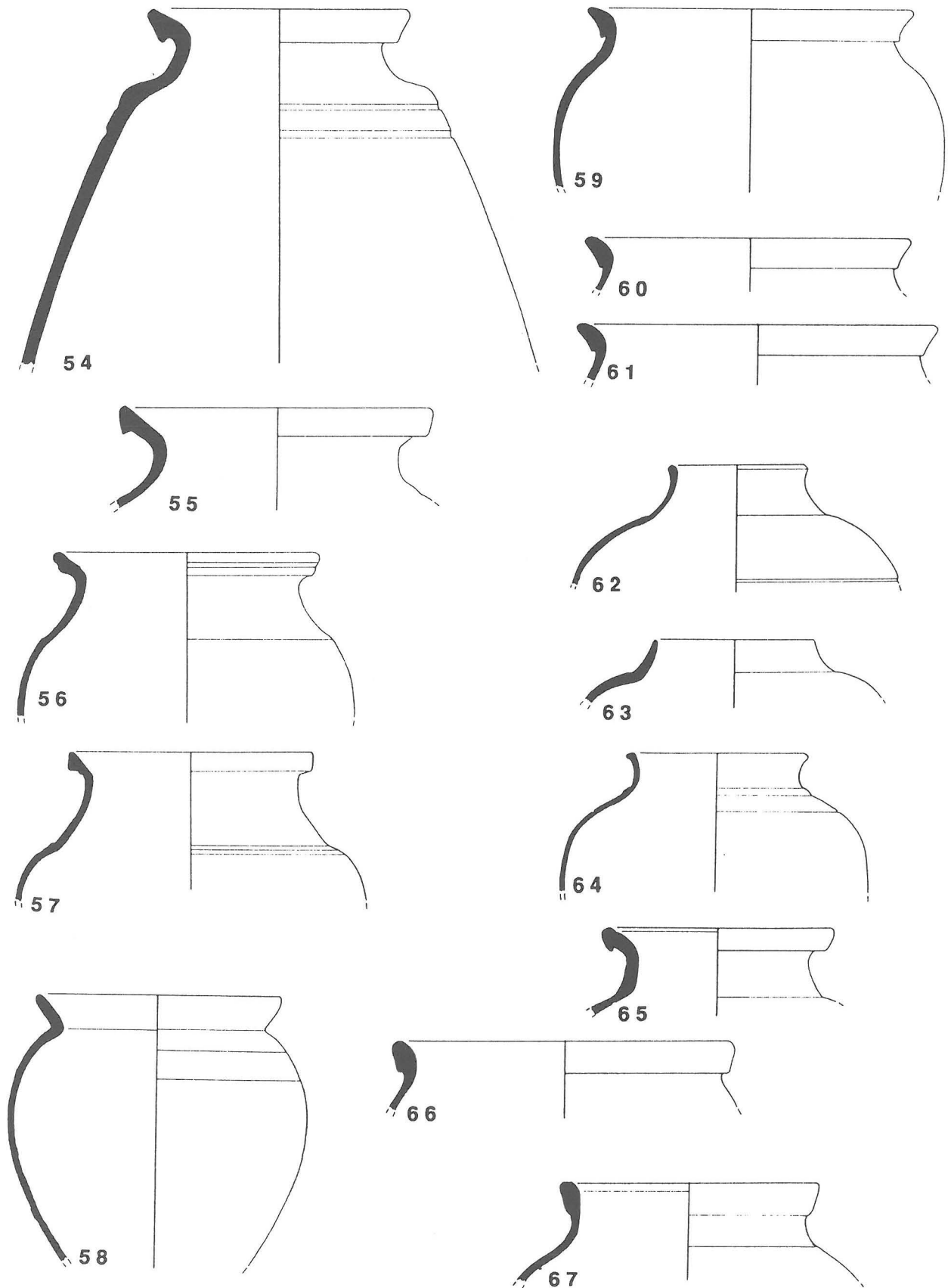


Figure 9 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Marmites et vases.

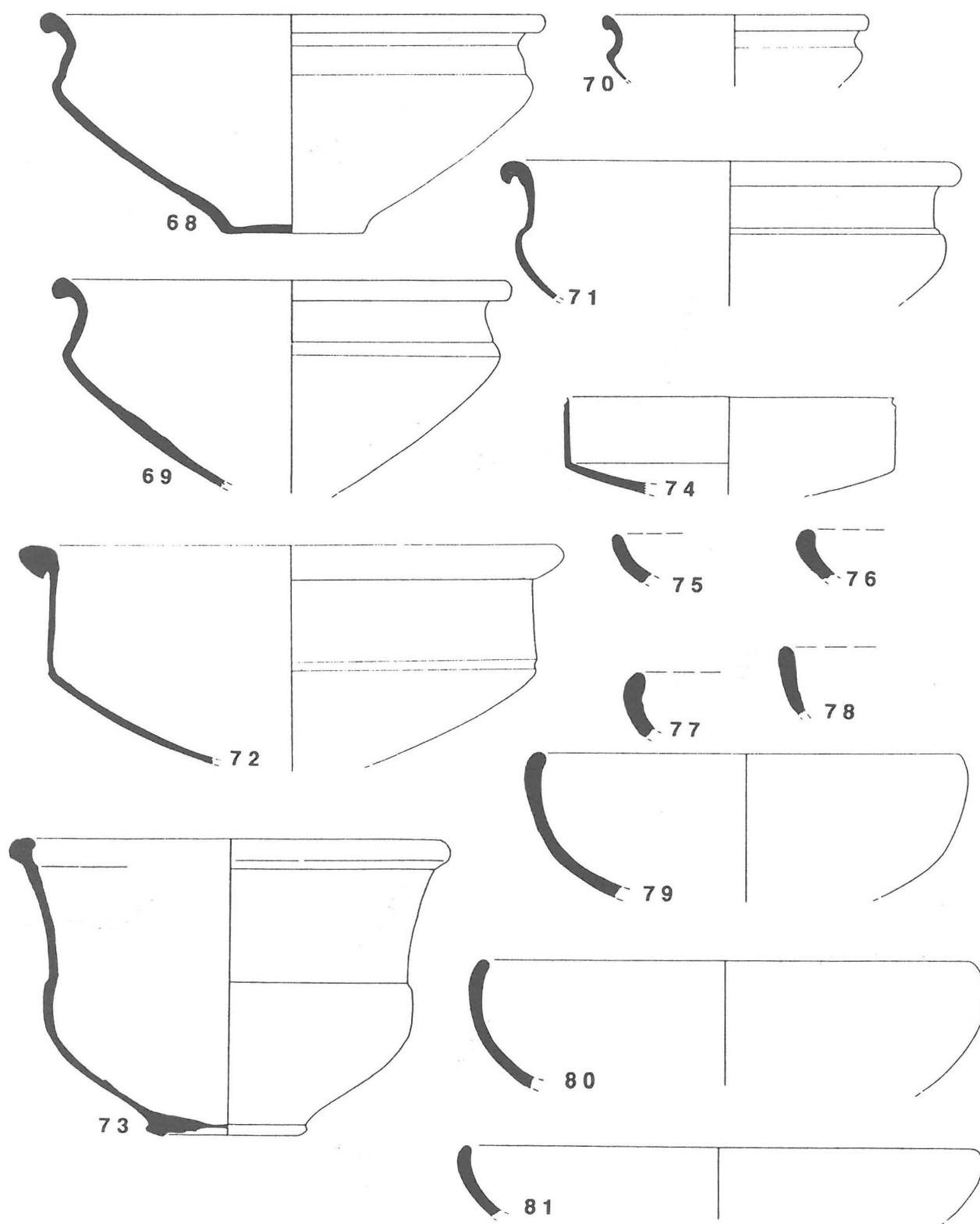


Figure 10 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Jattes.

c. Les jattes tripodes (Fig. 11).

Elles sont, assez curieusement, peu représentées.

◆ Jatte à marli, profil en "S", dorée au mica (n° 82). De nombreuses pièces tripodes présentent, à l'est de Paris, ce profil en "S". Un certain nombre sont de fabrication assez soignée et à couverte dorée. On

observe, dans ce dernier cas, le plus fréquemment, la présence d'un marli. De tels spécimens se rencontrent aussi en Bourgogne (Sens, Alésia) et même plus au sud. C'est ainsi qu'un atelier récemment fouillé à Roanne a fourni des tripodes analogues.

◆ Les autres tripodes appartiennent à des types très

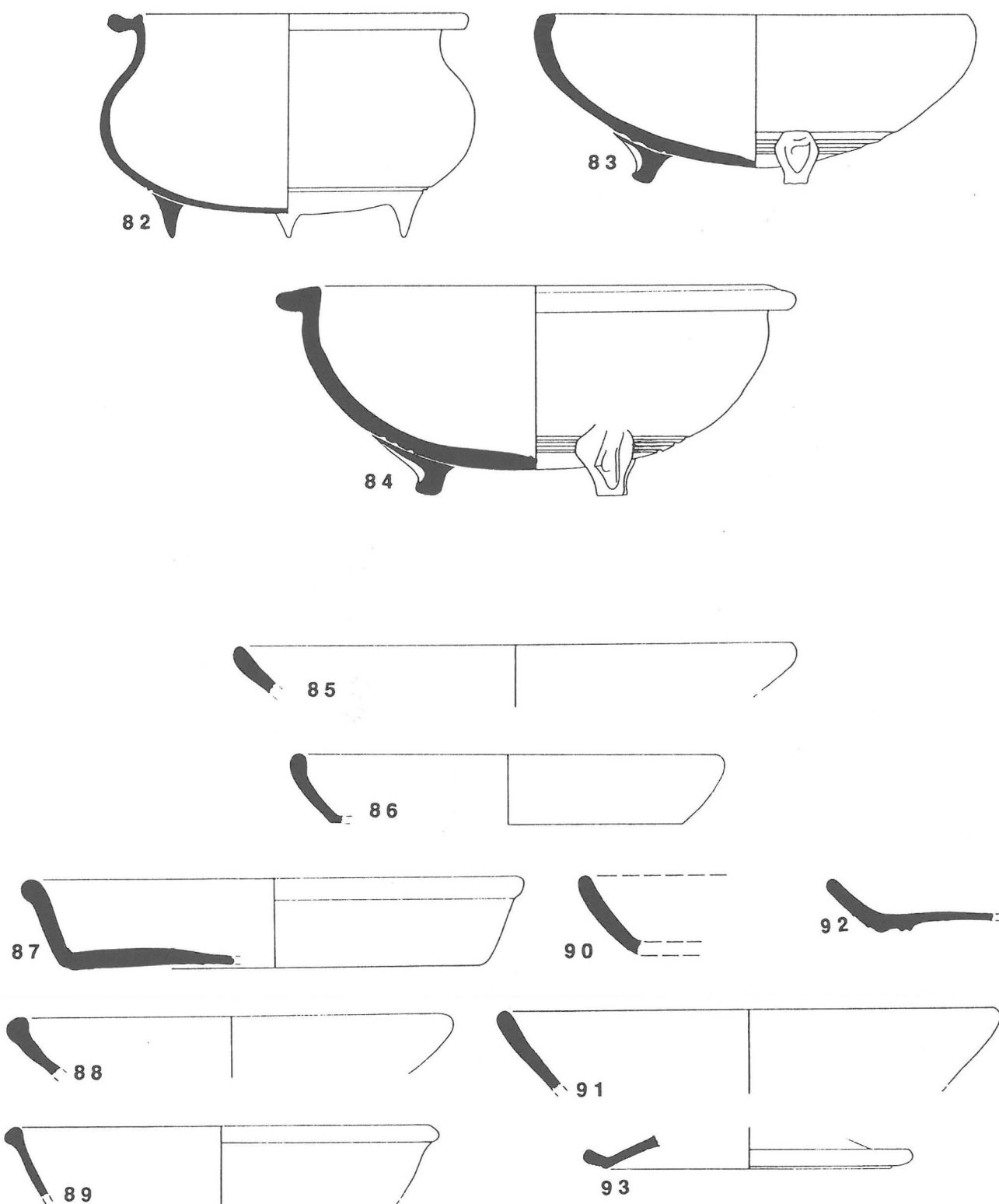


Figure 11 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Jattes tripodes et assiettes.

courants dans la région et au-delà. Ils sont, par exemple, fabriqués à Paris, La Boissière-École, Beaumont-sur-Oise ou Chartres. Mais on les retrouve sur une vaste aire, jusqu'en Val de Loire ou au Mans, notamment la version hémisphérique n° 83.

7. Les cruches et amphorettes.

Nous en dénombrons une quarantaine d'individus, à divers états de conservation (Fig. 12 et 13). De la plupart, atypiques, il n'y a guère à dire. Quelques formes attirent cependant l'attention.

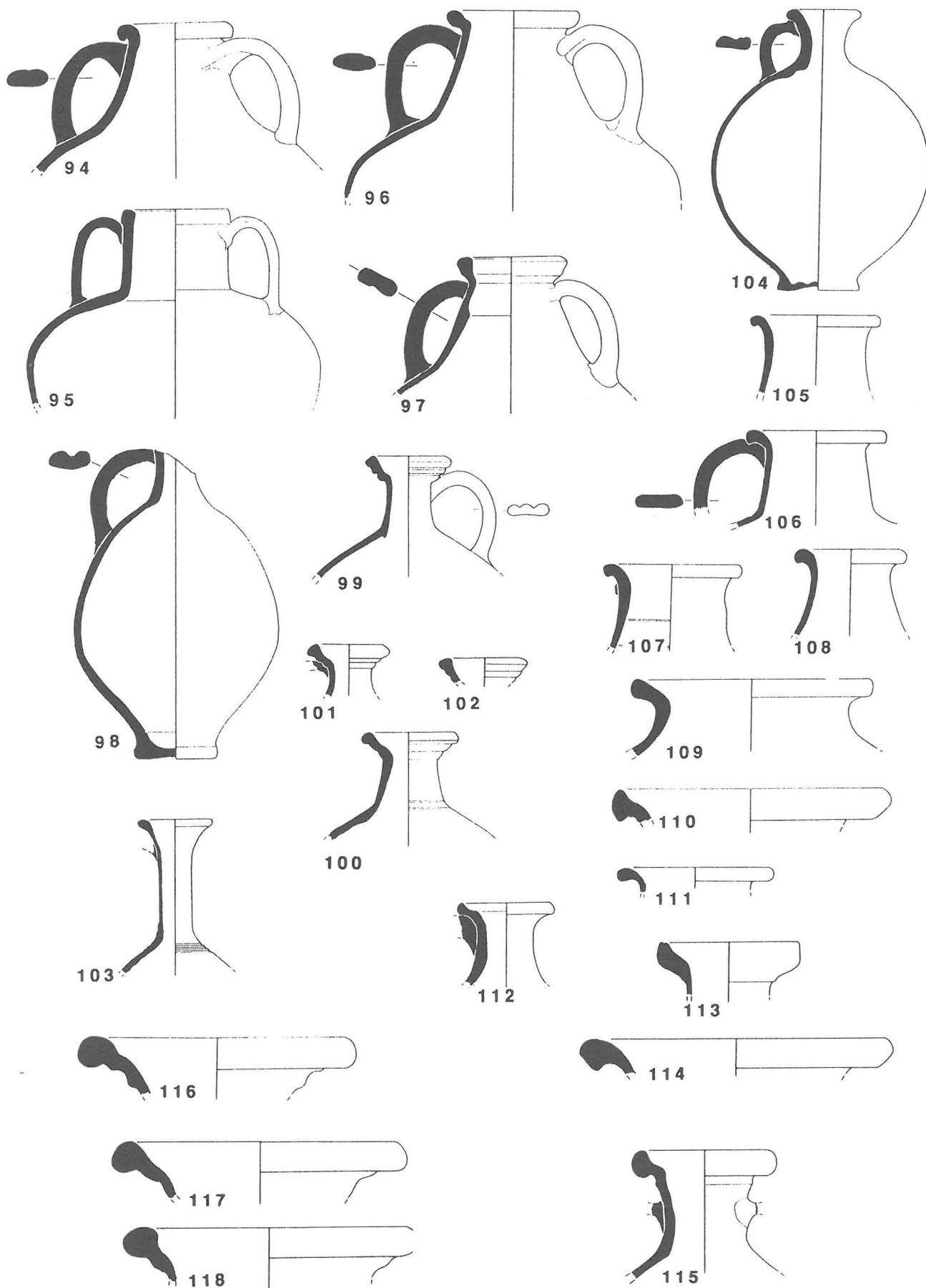


Figure 12 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Cruches.

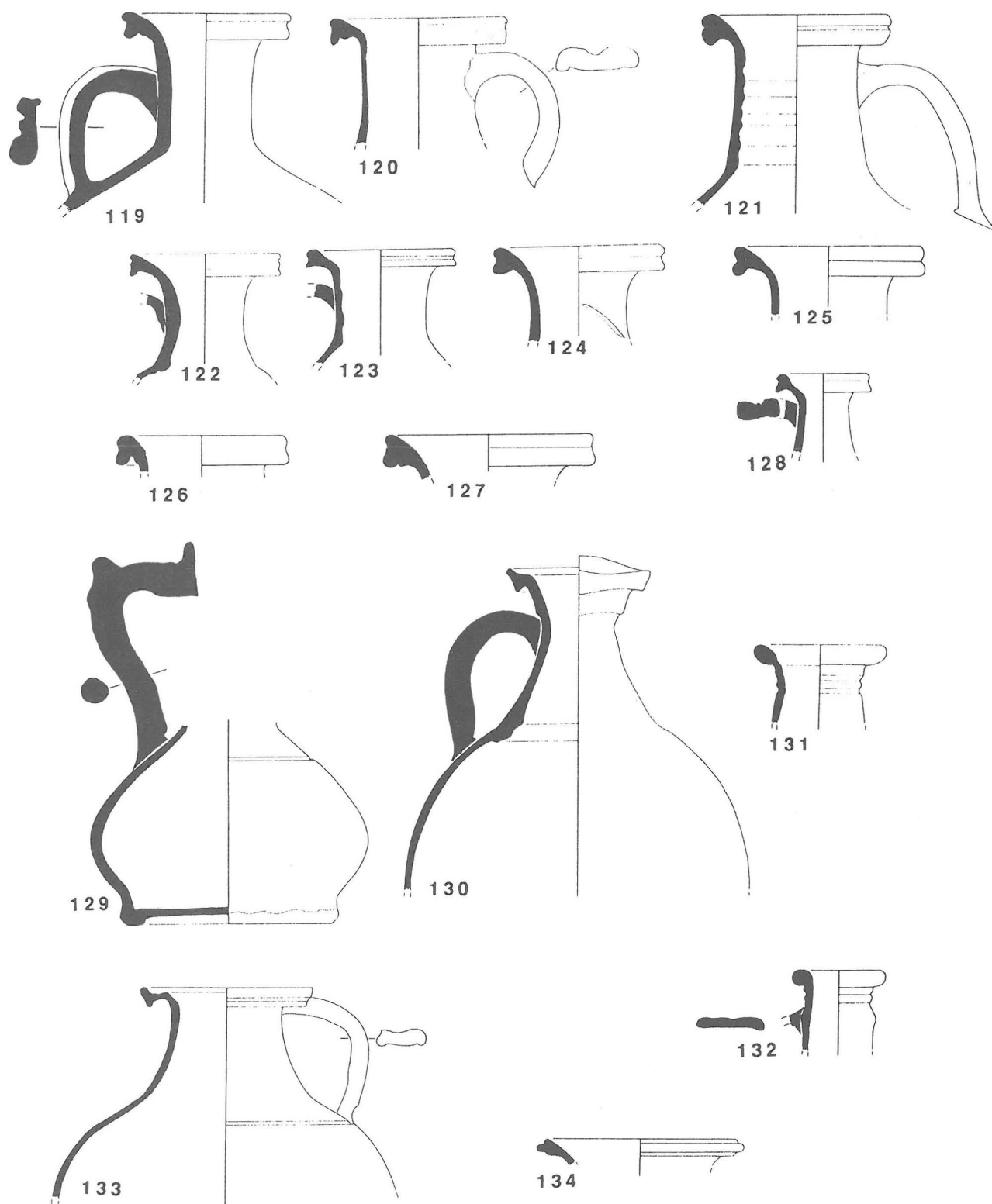


Figure 13 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Cruches.

◆ Amphorettes (n^{os} 94 à 97) : elles sont très fréquentes en région parisienne depuis la fin des Flaviens et surtout sous les Antonins. A l'ouest, leur fabrication est notamment attestée à Epône.

◆ Cruches à panse piriforme et lèvres éversées moulurées (n^{os} 98 à 100). A pâte blanche ou crème, elles sont

surabondamment représentées à Paris sous les Antonins (cf. notamment le mobilier des nécropoles parisiennes étudié par M. Petit).

◆ Cruche à col haut et mince, pâte blanche (n^o 103). Elle reprend très vraisemblablement une forme en verre (Goethert-Pölaschek 130). Des imitations de verrerie

réalisées dans une pâte analogues sont connues autour de Paris. Nous citerons notamment une cruche cylindrique blanche à Épias-Rhus, dérivant de formes comme les "barillets frontiniens" (Isings 51b ou 89) ou d'autres identiques à Amiens (Bayard 1980) ou à Rouen (Tuffreau-Libre 1978).

◆ Cruche ou aiguière dorée au mica (n° 129). Bien qu'incomplète, la forme de l'anse comme celle, bulbeuse, de la panse, autorise à y voir avec toute certitude une imitation des cruches de bronze du type "blechkannen 1" de J. Eggers. Ces cruches sont répandues du II^e au III^e s. sur une grande partie de l'Europe romanisée, parfois associées à des dépôts monétaires. Elles ont été souvent imitées en céramique, dorées au mica ou non. Il en est ainsi sur les ateliers de Gaule du Centre, à La Boissière-École (Yvelines), à Saint-Ambreuil-la-Ferté dans le Tournugeois (Gaudillière 1980), à Thésée-Pouillé dans le Loir-et-Cher (Trombetta 1982) ou à Colchester (Hull 1963, forme 361).

◆ Cruche à lèvres à marli (n° 133). Là encore, on se rapproche d'exemplaires de métal, également imités en

céramique notamment à Colchester (Hull 1963, type 383), au III^e s.

8. Les gobelets.

Au nombre de 14, ils se divisent en deux catégories principales, gobelets à col tronconique ou gobelets-sacs à petite lèvre éversée.

a. Les gobelets à cols tronconiques (Fig. 14).

◆ Le gobelet à panse décorée de cannelures (n° 135) appartient à un type très courant dans le nord de la Gaule, depuis le Val de Loire (Herbilly, Tavers) et la région chartraine. Mais il est produit aussi plus au sud dans les ateliers de l'Allier (découvertes de Toulon-sur-Allier, Vichy ou même Lezoux : Symonds 1993). On peut le rattacher aux formes Niederbieber 33. Sa fabrication est attestée à Paris, La Boissière-École mais aussi en Normandie, à Harfleur. On ne semble, en revanche, ne plus le trouver plus au nord (absent du répertoire de Beaumont-sur-Oise) ou en Picardie.

◆ Proche du précédent (n° 137), bien lustré, celui-ci rappelle certains gobelets produits en céramique

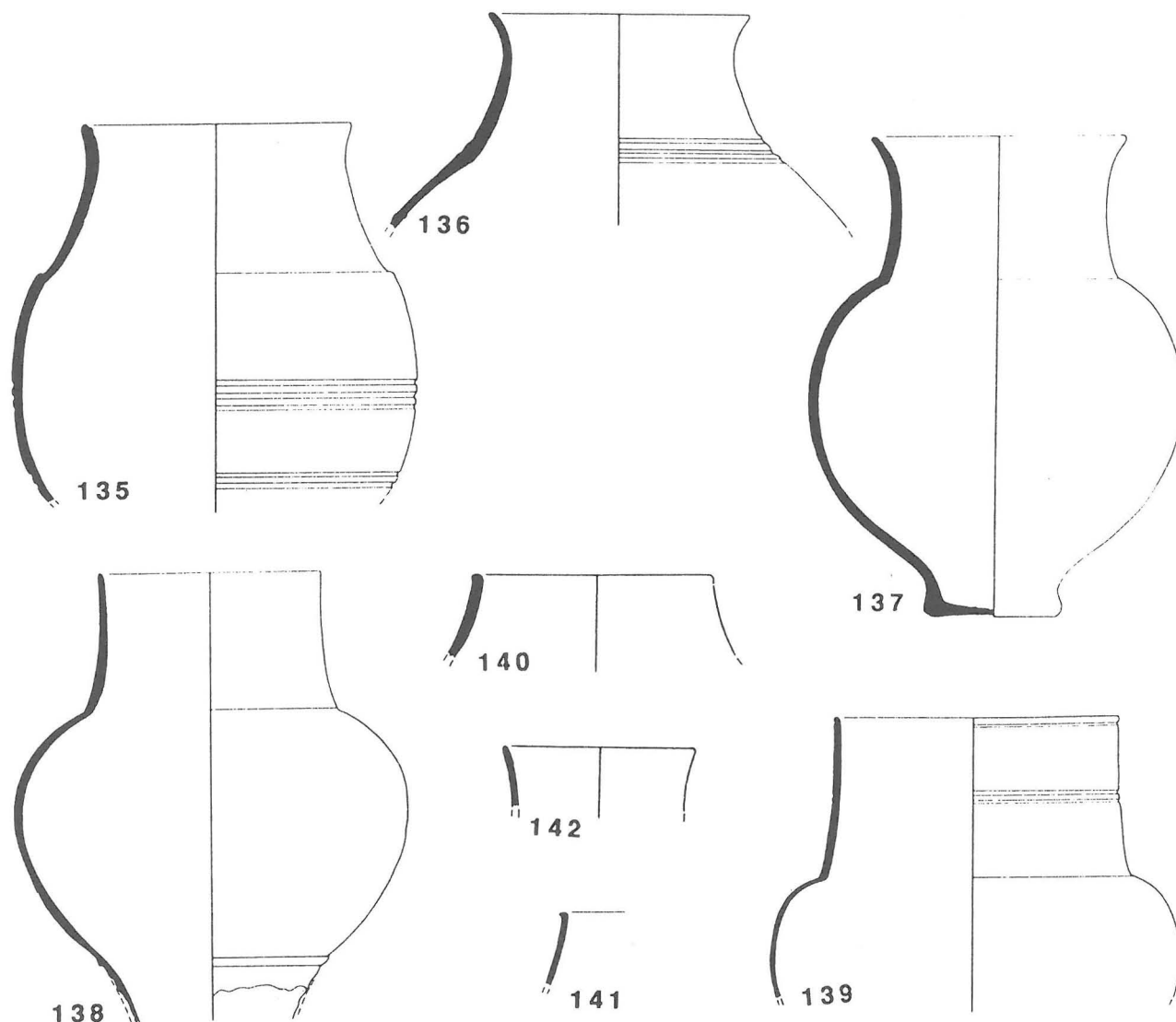


Figure 14 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Gobelets à col tronconique.

métallescente à Jaulges-Villers-Vieux. On le comparera ainsi à un gobelet conservé au Musée archéologique de Dijon (Symonds 1993, n° 373).

♦ Gobelets à pied et col cylindrique large et panse globulaire (n°s 138 à 139). Si les précédents étaient assez largement répandus, ceux-ci apparaissent, en revanche, bien spécifiques à l'est de la région parisienne ainsi qu'à la plaine champenoise. Fréquents en craquelée bleutée, on les rencontre, entre autres, à Meaux (nécropole)². Il est aussi fabriqué à La Villeneuve-au-Châtelot (Frichet 1972) ou, semble-t-il, à Paris. La datation de ce type reste encore assez floue. Les découvertes de La Villeneuve-au-Châtelot sug-

gèrent le III^e s. et, peut-être, la fin du II^e s., mais certaines découvertes en Seine-et-Marne pourraient faire descendre cette fourchette vers la période constantinienne.

b. Gobelets ovoïdes ou "gobelets-sacs" (Fig. 15).

Certains (n° 148) dérivent encore de formes produites, entre autres, à Jaulges-Villiers-Vieux, du type des gobelets présentés plus haut (Fig. 6, n°s 24-25). Un autre (n° 147), à lèvres en corniche, représente une forme très répandue dans toute la moitié nord de la Gaule (Rhénanie, Iles Britanniques, Argonne, forêt de Compiègne, Normandie, Picardie...), en céramique commune grise ou en parois fines, depuis la fin du II^e s.

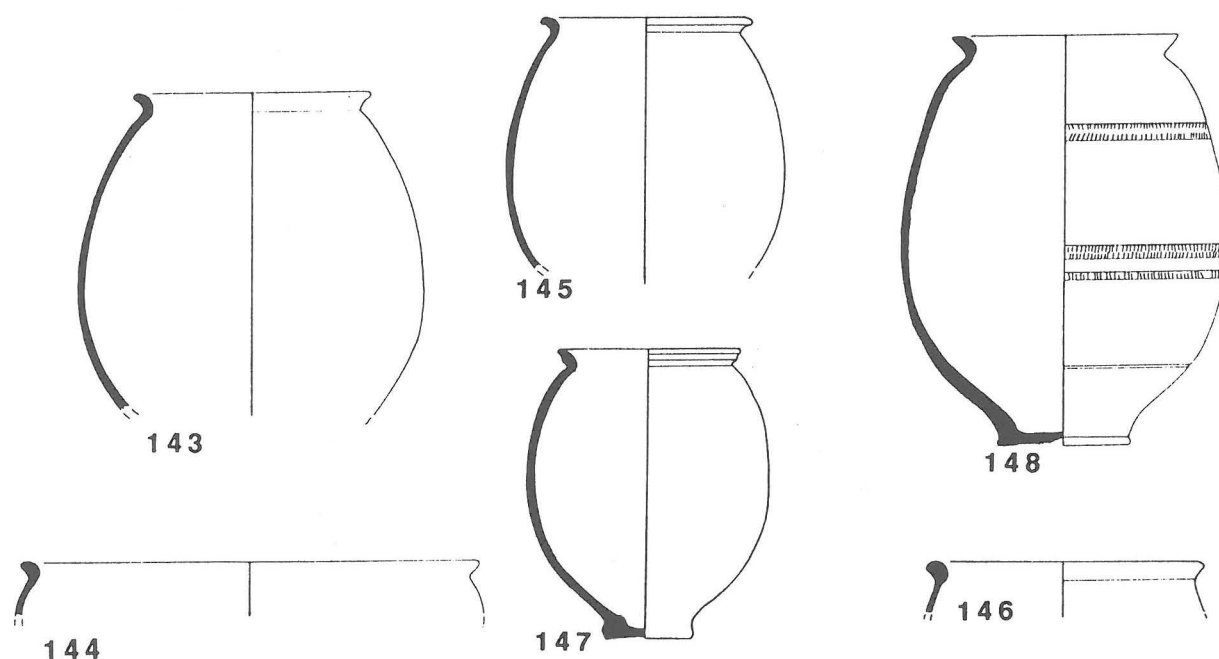


Figure 15 - Melun. Puits du 17, avenue Thiers. Gobelets ovoïdes ou "gobelets-sacs".



BIBLIOGRAPHIE

Barat 1993 : Y. BARAT, Que peut-on savoir des productions de l'Est parisien ?, dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 143-153.

Bayard 1980 : D. BAYARD, La commercialisation de la céramique commune à Amiens du milieu II^e à la fin III^e siècle ap. J.-C., dans *Cahiers Archéologiques de Picardie* 7, 1980, p. 147-209.

Chanez 1980 et alii : J.-C. CHANEZ, J.-C. LE BLAY, G. NEMITZ, R. ADAM, Les potiers de Melun à l'époque gallo-romaine, dans *Archéologia*, 149, 1980, p. 24-29.

Eggers 1966 : J. EGGERS, Römische Bronzegefäße in Britannien, dans *Jahrbuch des Römische germanische Zentral Museums*, 13, 1966, p. 67-164.

Fauduet 1992 : I. FAUDUET, Notice sur le groupe d'Argentomagus-Saint-Marcel, dans *Antiquités Nationales*, 24, 1992, p. 82.

Feugère 1985 : M. FEUGERE, *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e siècle ap. J.-C.*, XII^e suppl. à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1985.

² Deux exemplaires sont conservés au Musée de Meaux : catalogue n°s 227 et 228.

- Frichet 1972** : R. FRICHET, L'atelier céramique de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), dans *Bulletin Archéologique du Nogentais*, 1972.
- Gaudillière 1976** : A. GAUDILLIÈRE, Site de Saint-Ambreuil, La Ferté : officine de céramique commune du Bas-Empire, dans *Découvertes archéologiques en Tournugeois*, 4, 1976, p. 69-82.
- Goethert-Pölaschek 1977** : K. GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römische Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Trierer Grabungen und Forschungen, Band IX, Mainz, 1977.
- Hull 1963** : M. B. HULL, *The roman potters kiln of Colchester*, Soc. of Antiq. of London, Oxford, 1963.
- Moireau 1992** : F. MOIREAU, Le dépôt des "Murgers", à Tavers (Loiret) : étude de la céramique, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 31, 1992, p. 177-188.
- Moireau et Genty 1991** : F. MOIREAU et P. GENTY, Un ensemble de céramiques du III^e siècle ap. J.-C. à Herbilly, commune de Mer (Loir-et-Cher), dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, 1991, p. 177-188.
- Riha 1979** : E. RIHA, *Die römische Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst, Band 3, Augst, 1979.
- Rogers 1974** : G. B. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule centrale, I, Les motifs non figurés*, XXVIII^e suppl. à Gallia, 1974.
- Sellès 1988** : H. SELLES, "La céramique", dans *Chartres : 10 années d'archéologie, 2000 ans d'histoire*, Catalogue d'exposition, Chartres, ADAUC, 1988.
- Symonds 1993** : R. P. SYMONDS, *Rhénish Wares, Fine Dark Coloured pottery from Gaul and Germany*, Oxford, 1993.
- Trombetta 1982** : P.-J. TROMBETTA, Thésée-Pouillé, un centre de production céramique au second siècle de notre ère, dans *Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher, Thésée-Pouillé*, Catalogue d'exposition, 1982, p. 101-103.
- Tuffreau-libre 1978** : M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine de la Seine Maritime au Musée départemental des Antiquités de Rouen, dans *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques et Historiques*, 44, 1978, p. 59-79.
- Tuffreau-Libre 1980** : M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France*, Presses Universitaires de Lille, 1980.



DISCUSSION

Président de séance : L. BOURGEOU

Marie TUFFREAU-LIBRE : Une petite remarque pour le vase à picots. Je ne sais pas si cela a été signalé, mais on le connaît aussi à La Villeneuve-au-Châtelot.

Yvan BARAT : Cela ne me dit rien. Est-il signalé dans le texte de R. Frichet ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Non, il n'est pas publié mais il est dans les collections de La Villeneuve-au-Châtelot.

Yvan BARAT : D'accord. Je te remercie.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Ensuite, une question. On a parlé d'un puits votif et je voudrais savoir si, dans le remplissage et dans matériel, il y a des éléments qui plaident dans ce sens ?

Une autre remarque, enfin ; dans la répartition des céramiques, plus particulièrement pour le dernier ensemble, il semble y avoir une dépendance avec les fleuves ; c'est-à-dire qu'il y a une répartition d'objets qui est certainement limitée entre la vallée de la Marne et la vallée de la Seine.

Yvan BARAT : La raison principale peut tenir aux fleuves mais j'ai l'impression que les potiers s'inscrivent plutôt dans des limites administratives —non que les limites administratives influent sur les traditions céramiques— correspondant à des aires culturelles différentes.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Oui, mais ces aires culturelles ne sont-elles pas plutôt dépendantes des contraintes géographiques que des limites administratives ?

Yvan BARAT : Je ne vois pas très bien pourquoi. Il y a des voies et il y a des céramiques qui traversent, qu'elles arrivent d'un côté ou de l'autre. Je ne vois pas pourquoi un fleuve empêcherait la diffusion d'une tradition céramique.

Marie TUFFREAU-LIBRE : On voyait comme une partition entre les rives du fleuve, rive gauche-rive droite !

Yvan BARAT : Oui, mais il faut voir aussi que la forme de marmite, par exemple, qu'on trouve surtout en pays vexinois, c'est-à-dire chez les Véliocasses, renvoie à une forme qui est assez répandue en Picardie ; la version plus tardive, qu'on trouve à La Boissière-Ecole et dans toutes les Yvelines, donc dans le pays carnute, se rencontre à Chartres et peut-être encore un peu plus au sud ; et il y a cette version très moulurée qu'on trouve à Paris et dans toute la Seine-et-Marne qui renvoie aux productions de La Villeneuve-au-Châtelot, ainsi qu'aux productions de craquelée-bleuté, et ainsi de suite. C'est-à-dire qu'à chaque fois, on a des formes qui butent les unes contre les autres et qui renvoient chacune à des traditions beaucoup plus en arrière.

Didier VERMEERSCH : Je voudrais rappeler qu'il faut prendre en compte les problèmes chronologiques ; certaines formes de marmites sont connues pour une période donnée, en particulier pour la première moitié du III^e s., à peu près dans les limites définies par Yvan Barat ; on trouve celles qui sont à "col flexueux" à Septeuil, Taverny, etc., et un peu en dehors de l'aire définie. Deuxième point, à Beaumont, pour la deuxième moitié du III^e s., on trouve des formes qui sont courantes dans la région de La Boissière-Ecole, dans cette zone de l'Île-de-France. Si on prend le col "en gouttière", il apparaît très tôt à Beaumont, certainement dans la deuxième moitié du I^{er} s., période où on ne le rencontre pas du tout en Picardie ; en revanche, au III^e s., on l'y trouvera couramment. Donc, si on ne fait pas intervenir le critère chronologique, on risque de définir des limites un peu trop rigides, me semble-t-il.

Yvan BARAT : Je suis tout à fait d'accord. La carte que j'ai présentée est un peu simplifiée ; cela ne veut pas dire que tel et tel élément, considéré comme plutôt spécifique d'une région, ne se retrouvera pas en dehors de sa région de prédilection, si j'ose dire.

Laurent BOURGEOU : M. Galbois devait répondre à la question de Marie Tuffreau sur le puits votif.

Jean GALBOIS : Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce n'est pas un puits à eau car la nappe phréatique est à une profondeur de 15 m alors que le puits ne fait qu'un peu plus de 3 m. Le fond est un niveau bien homogène, bien préparé. A Melun, on a fouillé des dizaines de puits et, dans les comblements, nous trouvons des ossements traditionnels de boucherie, des déchets métallurgiques, tout ce qu'on trouve dans une poubelle. Ce qui nous fait penser, ici, à un puits votif, c'est que les céramiques sont pratiquement complètes, voire intactes. D'autre part, les ossements d'animaux nous laissent à penser qu'un certain nombre d'entre eux ont été tués, et non dépecés, et enterrés, vraisemblablement au printemps ou au début de l'été. Enfin, certains dépôts ne sont pas courants : les coquilles d'huîtres, de grande taille, une centaine de coquilles de moules de mer et ce groupe de statuettes, qui est quelque chose d'assez particulier.

Maintenant, il faudrait restituer ce puits dans son contexte. Dans le secteur, on en a repéré trois, à quelques mètres les uns des autres (dont deux n'ont pas été fouillés car les parois étaient instables ; l'un d'eux, du 1^{er} s., était creusé dans le sable et peut-être avait-il un cuvelage en bois). Mais on sait qu'une trentaine d'autres ont été détruits, il y a quelques années, par la construction de grands bâtiments ; on a des photographies, en coupe, et certains faisaient environ 1 m de diamètre et une dizaine de m de profondeur, sans maçonnerie. Ces puits étaient installés directement dans le sable alluvial et ils étaient très riches en dépôts ; ils n'atteignaient pas la nappe phréatique puisque le fond s'arrêtait dans du sable et non sur une couche d'argile pour les qualifier de citerne. Il fallait leur mettre une étiquette et nous avons choisi celle qui nous semblait la plus plausible.

Patrick BLASZKIEWICZ : Pour les vases à picots, vous avez bien dit qu'ils étaient datés de la deuxième moitié du 1^{er} s., dans une tombe ?

Yvan BARAT : A Paris, oui.

Patrick BLASZKIEWICZ : Pour un complément d'information, on en a trouvé, dans l'est de la Normandie, dans la région d'Evreux ; cela repousse un petit peu les limites vers l'ouest, d'une part et, d'autre part, ils sont parfaitement datés dans un contexte de la première moitié du 1^{er} s.

Yvan BARAT : Je te remercie.

Patrick BLASZKIEWICZ : Pour les ateliers, y-a-t-il éventuellement d'autres informations ?

Yvan BARAT : Je constate leur fréquence particulière dans la région de Melun et je pense donc qu'il doit y avoir un atelier dans ce secteur. L'exemplaire du puits et celui de la tombe parisienne sont, hormis leur taille, quasi rigoureusement identiques : même pâte, même forme, mêmes moulures, mêmes types de picots ; on en trouve, à l'état de tessons, sur plusieurs sites régionaux. Maintenant, est-ce que celui dont tu me parles, en Normandie, vient du même atelier ?...

Patrick BLASZKIEWICZ : A priori, ce sont les mêmes.

Yvan BARAT : De toute façon, c'est une forme qui renvoie à la forme Holwerda 74 et on la retrouve également ailleurs.

* *
*